

concerne qu'une seule position (finale fermée) et ne se rencontre que chez les sujets les plus âgés; 3^ole mouvement d'élimination de l'opposition existant entre les voyelles nasales antérieures se poursuit et l'on n'assiste à sa persistance que chez les informateurs les moins jeunes. Notons par ailleurs que le problème épineux de *e* muet est envisagé par l'auteur à partir de deux perspectives différentes qui concernent respectivement une voyelle caduque n'ayant aucun rôle phonologique et la réalisation, par certains locuteurs âgés, d'une voyelle neutre; on se rend ainsi compte que le processus de confusion de ce phonème avec ceux de la série antérieure arrondie est plus avancé qu'on ne le croit, et que, chez ceux qui confondent *e* muet et les voyelles antérieures arrondies, les distinctions se maintiennent sous la forme *eu* fermé/*eu* ouvert. Relevons enfin que la tendance, observée chez les informateurs, à confondre la nasale palatale avec la succession *n+j* est en voie d'amener l'élimination de ce phonème.

Comme on le voit, chaque opposition est envisagée dans son fonctionnement synchronique à l'époque actuelle, ainsi que dans une perspective diachronique, à partir du calcul de l'âge moyen des informateurs des différentes catégories établies; ce qui illustre, avec force, la validité et l'efficacité de la notion de «synchronie dynamique», due à A. Martinet. Il s'agit, en l'occurrence, d'une synchronie «où l'attention se concentre, certes, sur un seul et même état, mais sans qu'on renonce jamais à relever des variations et à y évaluer le caractère progressif ou récessif de chaque trait»², le tout concourant à nous montrer, par ailleurs, que toute structure porte en elle-même ses points de rupture.

Terminons ce bref aperçu en soulignant qu'aucune description phonologique du français ne pourra se passer désormais de cette étude qu'A. Martinet considère justement (cf. la «Préface», p. 11) comme «le premier ouvrage de quelque envergure qui illustre ce que peut être et doit être la description d'un état de langue.»

B. VARDAR

Henriette WALTER, *La Phonologie du français*, Paris, P. U. F., 1977, 162 p

En faisant le bilan de son étude sur *La Dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain* (cf. supra), H.W. note que l'enquête dont elle vient de présenter les résultats «ne prétend être représentative que d'une partie très limitée de la population française» et qu'il serait souhaitable, pour les futures études de ne pas se limiter aux classes sociales et aux catégories d'usagers examinées dans *La Dynamique...*, et «de se livrer à des enquêtes qui toucheront non seulement l'ensemble des communautés de l'hexagone mais également celle de tous les pays francophones» (p. 463). Or, comme suite de l'enquête effectuée pour le *Dictionnaire* (cf. supra), une enquête à grande échelle, couvrant l'ensemble du territoire francophone, a été entreprise, dès 1973, sous la direction de H.W. Le but qu'on se propose c'est d'établir un corpus portant sur une centaine d'informateurs, en vue de saisir les variations

2) *Evolution des langues et reconstruction*, P.U.F., Paris, 1975.